Des pistes de formation: les gestes professionnels de l'enseignant

MOTS-CLÉS: COMMENT • POURQUOI

Au commencement, une première question: mais comment va-t-on pouvoir caser tout ça? Comment revoir toutes les mathématiques scolaires? Comment aborder avec les futurs enseignants des notions qui vont de la géométrie aux prémices de l'algèbre avec, à disposition, quelques crédits ECTS et une cinquantaine d'heures de cours?

Après quelques années dans le métier de formateur, une deuxième question: comment désamorcer l'éternelle dichotomie entre théorie et pratique? Comment sortir du «moi, vous savez, la théorie HEP…»?

Au travers de cette litanie maintes fois entendue, un aveu d'échec de notre équipe de formateurs en didactique des mathématiques, constaté à de multiples reprises dans les réunions d'équipe des «théoriciens» que nous sommes. Car une fois reformulée, la question devient: comment donner du sens à ce que l'on fait en formation? Aux outils qu'on dispense?

A ces questions, comme pour toutes celles qui semblent insolubles, une seule piste de réponse: changer de perspective. A se braquer sur des entrées épistémologiques, on frappe un mur d'évidence: il sera impossible de tout faire et on restera tributaire de choix de transposition externe. Autrement dit, si les programmes changent (par exemple avec l'intro des probs & stats ou, moins hypothétiquement, d'outils numériques), on sera toujours pris au dépourvu.

Alors comment passer du «*comment on fait?*» au «*pourquoi je le fais?*» et au «*quelles vont en être les conséquences?*» Comment donner du sens à ce qu'on fait en formation et justifier le remplissage de moult grilles d'analyses a priori conceptuello-circonstancielles (autrement que pour faire plaisir au formateur)?

Là encore, pour répondre aux questions insolubles, il faut peut-être aller chercher ailleurs, là où les bonnes idées sont susceptibles de se cacher.

«Une seule piste de réponse: changer de perspective»

On apprend bien au médecin à élaborer une anamnèse, à conduire un raisonnement clinique… Pas un seul d'entre eux ne prendra le risque d'avouer, au moment de vous ausculter, «*moi, vous savez, la théorie de la fac de médecine…*». Comme tout un chacun, point d'omniscience: il se peut qu'il doute, qu'il ignore. Par contre, dans de tels cas, il aura été formaté à sauter sur son Bescherelle-de-médecine, à compléter ses connaissances, à réactiver les gestes professionnels du quotidien.

On apprend bien à l'agriculteur à justifier une mise en jachère en fonction de la situation et du milieu auquel il est confronté (à ce sujet, les nombreux parallèles entre la refonte des formations aux métiers agricoles et ceux de l'enseignement proposés par

Le Bescherelle-de-mathématiques en cas de doute

Reisky en 1993…). Pas un seul d'entre eux ne se risquera à jouer une récolte à la roulette du «*vous savez, moi, la théorie des semences…*».

Alors comment convaincre un futur enseignant tout aussi peu omniscient, de sauter, en cas de doute, sur son Bescherelle-de-mathématiques et d'amorcer un raisonnement clinique? Et bien peut-être en allant chercher une alternative de formation en didactique des mathématiques axée sur les gestes professionnels (analyse a priori, mise en commun, évaluation et observation, etc.). Avec un avantage non négligeable: ces gestes, une fois définis, seraient les mêmes, des degrés élémentaires au secondaire II…

Ismaïl Mili
larpem@hepvs.ch